

par le groupe de pairs, le dispositif de médiation en trois médiums successifs (histoire, jeu théâtral et dessin) et les cliniciens accompagnant l'actuel de chacun et l'associativité groupale, attentifs aux épreuves subjectives et aux mouvements transférentiels émergents.

Il sera très utile pour les praticiens désirant mettre en place ou interroger leur propre dispositif et précieux pour soutenir les processus intrapsychique, intersubjectif et groupal qui, parfois, demeurent incertains, opaques et erratiques ainsi que pour penser et soutenir des indications et des transformations subjectives pour des grands enfants en situation d'impasse psychiques et relationnelles.

Cet ouvrage de pratique clinique apportera ou rappellera des repères métapsychologiques, des thématiques importantes pour la thérapie propre à cet âge de la latence, accompagnés d'outils de construction et d'analyse des récits et des dessins (dont la plupart sont présentés) avec leur symbolique et les procédés d'expression et de repentir, et des explicitations du positionnement des cliniciens, en situations.

Christian Sigoillot
À propos de...

Pierrette Laurent
*Conduire un groupe
de psychothérapie d'enfants*
Toulouse, érès, 2019

« Un groupe est thérapeutique s'il permet des transformations psychiques chez ses participants par l'élaboration des relations intersubjectives et groupales qui s'y créent », nous dit Pierrette Laurent en introduction de son dernier ouvrage à propos des groupes de psychothérapies d'enfants.

Elle pose donc d'emblée le groupe comme le lieu d'une expérience singulière, le cadre de pensée psychanalytique et la position d'analyste étant à l'œuvre.

Dans la lignée théorique de Piera Aulagnier, Wilfried Bion, Geneviève Haag, etc., Pierrette Laurent organise sa pratique à partir du travail sur les groupes de René Kaës. Ce dernier développe en effet l'hypothèse d'un appareil psychique groupal. C'est sur cette base qu'elle construit son groupe thérapeutique.

Tout le long de cet ouvrage, le lien est entretenu d'une forme de continuité entre ce qui se joue aux origines de la construction du sujet (l'archaïque) et ce qui se rejoue à travers les associations verbales, comportementales et ludiques qui ont lieu dans le groupe tel qu'il est conçu.

Le terme d'« espace » (intrapsychique, intersubjectif, groupal) y fonctionne comme la métaphore permettant de saisir et d'interpréter ce qui s'y passe. Dès lors, nous sommes saisis de la proximité entre ce que l'auteur pose comme « les noyaux représentatifs originaires des sujets [...] spécifiques de la psychothérapie psychanalytique de groupe » et ces « espaces ».

En effet, que ce soit à travers les concepts de « pictogramme » (Aulagnier), « objet zone complémentaire » (Rosolato), « signifiants formels » (Anzieu), « signifiants archaïques » (Botella et Botella), c'est toujours de la différenciation du Soi et du hors Soi qu'il est question à travers les éprouvés, expériences corporelles, coenesthésiques, kinesthésiques posturales etc.

Espace corporel et espace psychique sont ainsi mis en correspondance en ce qui concerne la construction du lien.

Pierrette Laurent peut alors définir le « creuser » du groupe comme lieu (!) de « re-création des scénarios fantasmatiques de chacun en des scénarios collectifs qui tentent de représenter cette angoisse de « mutilation/section » groupale et de la transformer en perte identificatoire, permettant l'accès à une nouvelle position identificatoire pour chaque membre du groupe ».

Pour illustrer sa démonstration, l'auteure augmente la séance clinique

relatée initialement dans un précédent article de plusieurs chapitres au long desquels elle développe et synthétise sa façon d'appréhender les groupes de psychothérapie d'enfants à l'âge de la latence, tant sur le plan pratique que théorique, et au cœur de l'institution.

Pour les enfants de cet âge en difficulté, qui ne peuvent mettre en œuvre le refoulement nécessaire, elle évoque « des formations psychiques faites d'espaces mêlés, de part de soi et de l'autre, de leurs relations, [qui] composent des conglomerats de groupes internes [...] ». Autre image spatiale.

Mais le groupe thérapeutique n'existe que dans son rapport à d'autres entités que sont la famille, l'institution (ici le CMPP), les autres groupes de soins, les autres temps de la mise en place du dispositif (prescripteurs).

On retiendra donc comme spécifique de ce groupe, sa durée indéterminée mais dont la fin est décidée à l'intérieur du groupe et élaborée en rapport avec la problématique du deuil, de la séparation lorsque l'analyste postule que « les partitions de l'espace psychique et groupal dues à la différence des générations, à celle des sexes, et à la singularité du sujet, ont été élaborées dans le groupe ».

Ce schéma est largement illustré et débattu. Porté par l'ambition de ramasser et lier ensemble la plus grande part des événements qui se produisent dans le groupe, on peut quelquefois avoir l'impression que l'auteure cherche, pour les besoins de la présentation, à faire coller la clinique à la grille conceptuelle. L'ensemble reste toutefois riche d'éclairages pour qui a l'expérience du groupe et peut donner du grain à moudre au thérapeute confronté, par exemple, aux moments chaotiques où il est empêché de penser.

Dans cette pratique de la psychothérapie de groupe, les interprétations sont réservées aux phénomènes de groupe en mettant de côté les problématiques individuelles conformément aux hypothèses d'appareillage groupal et de

groupalité psychique chères à R. Kaës, donnant ainsi accès à l'intersubjectivité.

P. Laurent nous dit que « C'est l'ensemble de la scène groupale qui se transforme, ce qui, par l'appareillage des psychés, impose des transformations intrapsychiques en chacun. » Cet appareillage d'individus renvoie l'image d'une mécanique dont chaque rouage grippé demande, pour retrouver le jeu libre d'un bon fonctionnement, que change sa forme au gré d'une rencontre avec les autres, aidé en cela des interprétations de « l'analyste mécanicien ».

Les positions identificatoires sont modifiées pour autant que les alliances défensives inconscientes ne fassent plus obstacle et que la fonction phorique (porte-symptôme, porte rêve etc. : au croisement des trois espaces (!) du fantasme, du discours associatif, de la structure intersubjective des liens du groupe) endossée par tel ou tel à différents moments de la vie du groupe, soit repérée et interprétée.

Spécifiques aussi dans cette pratique, sont les entretiens préliminaires avec enfants et parents ainsi que l'avant-première séance qui réunit parents et enfants autour du rappel du cadre. Il y est rappelé que c'est un groupe où l'association libre dépasse l'usage du simple verbe pour s'étendre aux jeux dans la limite de ce qui deviendrait un agir (règle d'abstinence qui apparaît ici comme relativement souple).

Un cadre qui est donc moins balisé que celui du psychodrame psychanalytique et laisse seule l'analyste aux prises avec la limite quant à son positionnement dans le groupe, ce qui ne simplifie pas la gestion des enjeux contre-transférentiels.

« La fonction contenante du groupe réside dans cette articulation entre le dispositif et la psyché de l'analyste », nous dit l'auteur.

C'est un positionnement également exigeant quant au rapport à l'institution si l'on pense aux multiples places qu'occupe ici l'analyste (entretiens, sélections des indications, fin du groupe).

La question de la différence, celles des sexes et des générations comme jalons incontournables de la dynamique groupale, et celle évidemment des sujets indivis cédant pour un temps à l'illusion groupale régressive reviennent comme un leitmotiv pendant le parcours thérapeutique. C'est là le cœur de l'ouvrage où est détaillé avec minutie le matériel clinique (Les trois temps de l'expérience du groupe).

Mais Pierrette Laurent souligne également de quelle manière l'analyste est amené à soutenir lui aussi sa propre différence, spécialement dans ce dispositif de jeux et cet espace commun.

Autre spécificité, celle qui propose la fin du groupe comme étant décidée par tous, les enfants et l'analyste, et qui conduira à la mort du groupe (chapitre 9). Celle-ci est pensée là aussi en termes (et au terme) de « partitions de l'espace psychique groupal dues à la différence des générations, à celle des sexes, et à la singularité des sujets, [qui] ont été élaborées dans le groupe ».

Là encore, le moment de l'infans (Aulagnier – Haag – Tustin) et le concept de cadre comme récepteur de la symbiose (Bleger) servent de boussole théorique permettant d'appréhender ce qu'il en est de la contenance et de la peau groupale.

La teneur des scénarios joués spontanément mais aussi les agirs de certains (refus d'entrer dans la pièce, lancer des coussins hors de la pièce, par exemple)

guident l'analyste dans la mise en sens et le repérage des capacités de symbolisation mises en œuvre par les enfants.

Parler de mort du groupe, c'est métaphoriser en attribuant à celui-ci le statut de corps.

Les maigres chapitres sur l'ancrage institutionnel reprennent la question de l'origine du groupe de psychothérapie et les conditions minimales à une « assez bonne articulation des groupes », et laissent transparaître, en filigrane, la question des inter-transferts entre professionnels : l'institution elle-même peut-elle être considérée, sans abus, comme un corps et ses enveloppes ?

Le travail clinique de Pierrette Laurent remplit et anime avec précision les contours théoriques qui attribuent un rôle à l'introjection, à l'incorporation et à l'identification des liens entre les objets, un rôle, au même titre que celui dévolu aux objets eux-mêmes. (groupalité psychique).

La pratique des groupes thérapeutique confronte à cette dimension et les séances avec les enfants présentées ici nous immergent dans le bain groupal efficacement.

Par ailleurs, on ne peut pas reprocher à l'auteur le manque de théorisation de certaines pratiques groupales intuitives, et tout soignant soucieux d'éclairer un tant soit peu sa lanterne en la matière ne peut que tirer profit de cette lecture.